

«Das Kochbuch» de la pensée politique française

Perspective

Xavier Alonso
Correspondant à Paris



La rentrée politique 2016 ressemble à une rentrée littéraire. Des livres, des livres... Evidemment il y a celui de Nicolas Sarkozy: *Tout pour la France!* Le deuxième en huit mois, quel talent! Cette fois on espère que Carla Bruni a compris qu'elle «vivait avec un écrivain», comme elle l'avait déclaré, faussement ingénue, ce printemps. Reste que son principal rival, Alain Juppé, fait mieux que lui en névropathe de l'écriture. Le maire de Bordeaux s'appête à publier son quatrième livre en une année.

Ces livres s'ajoutent encore à ceux de Nathalie Kosciusko-Morizet, François Fillon, Bruno Le Maire, Jean-François Copé, de Christiane Taubira ou encore de Jean-Luc Mélenchon. Empilés dans un coin de mon bureau, ces ouvrages constituent une colonne Vendôme de l'autopromotion politique. En plus disgracieux car les auteurs ne se sont pas entendus sur les formats.

A contempler cette érection de pensées politiques, on mesure la difficulté d'arriver à l'Elysée pour ceux qui se rêvent hommes d'Etat. Il faut non seulement briller à la télévision mais encore avoir une plume agile - ou un nègre littéraire rompu aux aphorismes du marketing politique. Quand il s'agit de synthétiser le meilleur de la France de toujours avec l'excellence de la France de demain. Qui est contre? On sourit en pensant à la Berne fédérale où les mœurs politiques ne se prêtent guère à ce genre

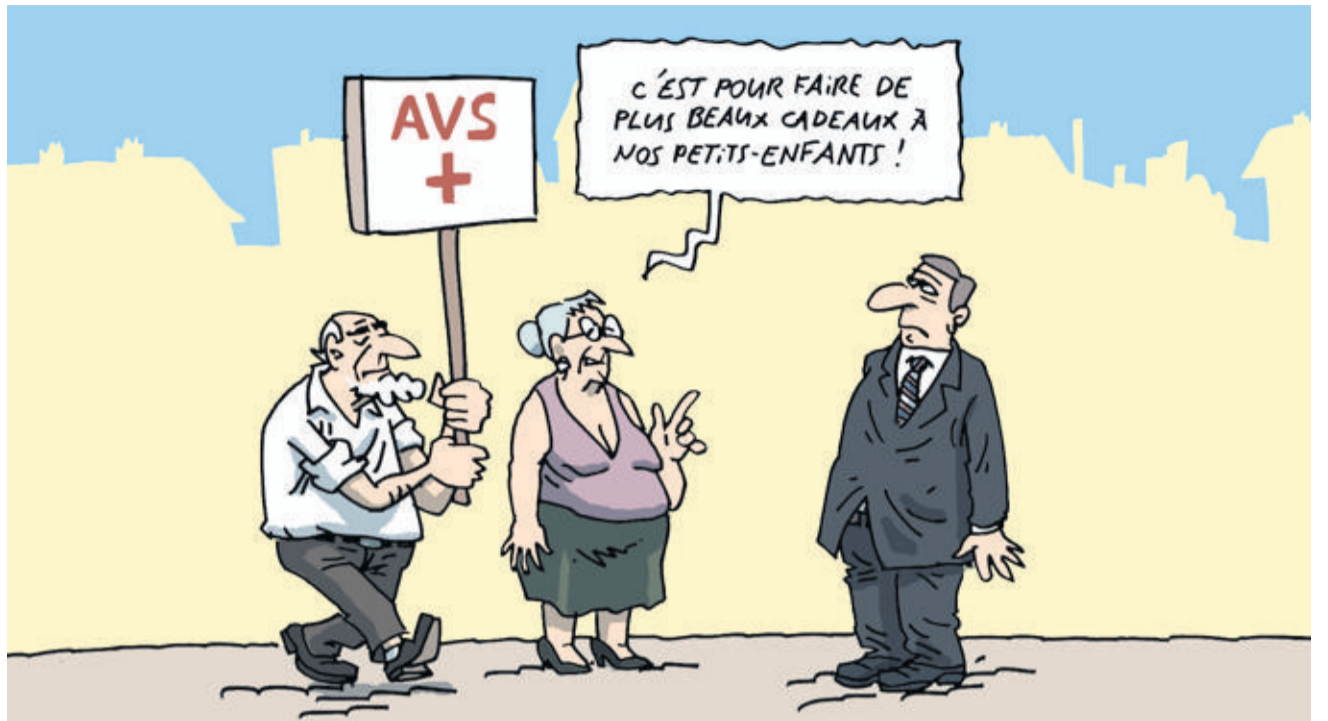
de confessions. En cherchant bien, on se souvient de *Grissini und Alpenbitter* de Ruth Metzler et plus récemment de *La Suisse que je souhaite* de Micheline Calmy-Rey. Tous deux sont des livres a posteriori dont l'ambition est de partager une expérience avec son lot d'anecdotes

«Le plus fort en littérature politique reste François Hollande»

signifiantes. Un peu comme *Das Bundeshaus kocht*, un livre de cuisine dans lequel nos ministres livraient leurs recettes de cuisine. L'ouvrage n'existe qu'en allemand. C'est dommage, aucun politicien français ne le lira jamais et il est parfaitement inintéressant!

Le plus fort en littérature politique reste François Hollande. Il ne prend plus la peine d'écrire des livres, il les fait écrire par des journalistes. *Conversations privées avec le président* est le fruit de trente-deux entretiens avec deux journalistes. *Un président ne devrait pas dire ça* sera en librairies dans deux semaines. François Hollande s'est livré lors de soixante entretiens avec deux journalistes du *Monde*. On a parcouru le premier. Du second ouvrage, on a lu les extraits publiés dans le grand quotidien. Nous expliquons comment le président fait sa popote décisionnelle ne nous apprend pas grand-chose sur sa situation actuelle. Car dans le journalisme de confidences, c'est toujours la source - François Hollande - qui est le chef de cuisine, quelle que soit l'ambition du livre. *Das Kochbuch* en allemand.

Face-à-face



Pour ou contre le relèvement des rentes AVS de 10%?

L'initiative AVSplus sera soumise au vote des Suisses le 25 septembre prochain. Soutenue par les principaux

syndicats, représentés ici par l'Union syndicale suisse (USS), le Parti socialiste et les Verts, elle est combattue par la droite, représentée ici par le président du PLR Genève

Nous voulons renforcer l'AVS

L'invité

Aldo Ferrari
Vice-président Unia *



Nous nous rendrons aux urnes le 25 septembre prochain pour choisir si nous voulons renforcer l'institution la plus appréciée et certainement la plus connue de notre pays, l'AVS. Instaurée en 1948, premier pilier de notre système de retraite, l'AVS est de nouveau au centre du débat du projet de réforme des retraites, Prévoyance 2020.

Les effets du baby-boom et l'allongement de l'espérance de vie nous amènent à repenser notre système de retraite. C'est utile et nécessaire. La tentation est toutefois grande de se limiter à réduire les prestations dès lors que l'on est plus nombreux et que l'on bénéficiera de la retraite plus longtemps. Ce que la majorité du nouveau parlement se prépare à faire sur la base du projet sorti la semaine dernière de la commission ad hoc du Conseil national ne peut que nous amener à douter de

la volonté de trouver un compromis qui pourrait convaincre le peuple. Le projet préconise un relèvement de l'âge de la retraite à 67 ans lié à la situation financière de l'AVS. En même temps, la commission réduit le financement prévu dans le projet du Conseil fédéral. Cela ne pourra que conduire rapidement à un relèvement de l'âge de la retraite au moment où nous allons affronter les défis de la digitalisation qui ne resteront pas sans impact sur l'emploi en Suisse.

«AVSplus n'entend pas raser gratis»

Avec AVSplus, nous proposons de renforcer l'AVS qui a honoré ses engagements depuis quarante ans sans hausse de cotisations salariales et qui malgré les scénarios catastrophes qui nous annonçaient sa faillite imminente est toujours debout et peut se targuer de plus de 40 milliards de réserves. AVSplus n'entend pas raser gratis et si son financement doit être assuré, il faut admettre qu'investir aujourd'hui 0,4% de cotisations sala-

riaux de plus, pour le salarié comme pour son employeur, c'est supportable économiquement. Cela déchargera aussi notre régime des prestations complémentaires comme les finances des cantons et des communes pour qui ces prestations coûtent de plus en plus.

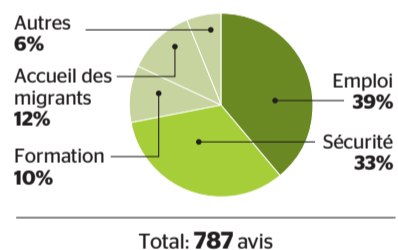
Si notre 2e pilier a lui aussi honoré ses engagements par le passé, il faut constater depuis plus de dix ans que malgré des hausses de cotisations pour beaucoup d'assurés, les prestations ne font que baisser dès lors que les marchés financiers, inondés de liquidités, peinent à tenir leurs promesses de rendements. A chaque cycle économique et social son pilier. Payer plus à sa caisse de pension pour avoir moins ou payer plus à l'AVS pour avoir plus, la question est posée. Relever les défis qui nous attendent ce n'est pas seulement baisser les prestations mais les adapter aux évolutions sociales et économiques et améliorer les prestations au moment de réformer l'ensemble de notre régime de retraite, c'est aussi offrir quelque chose en contrepartie des efforts attendus. Le peuple aura le dernier mot.

* Membre du comité présidentiel de l'USS

Sondage

● La question d'hier Quel est le premier défi de la rentrée à Genève?

Répondre à nos sondages sur:
www.tdg.ch



www.tdg.ch

Vivre

● Il gardait sous son lit une perle fine de 34 kg Un pêcheur a caché pendant une dizaine d'années une perle qui pourrait être la plus grosse du monde.



Savoir

● Vivre en EMS «Le décès d'un résident a été mon premier choc.» Reportage.

Le coup de gueule de la Genevoise

Un ciel phonoabsorbant

Si Genève pouvait rester tout le temps comme ça. Je ne parle pas seulement de la météo qui est parfaite cette semaine. Je pense au nombre de personnes présentes sur les routes et dans les rues. La population des vacanciers n'est pas encore revenue; on roule, on marche et on respire plus librement. Trop bon!

Je ne me réjouis pas de les voir tous rappliquer pour la rentrée des classes. En un lundi, tout redeviendra comme avant juillet. Il n'y a que le bruit des avions qui n'a pas cessé. Dès six heures du matin,

même sur la rive gauche du lac, c'est comme si une main géante raclait le ciel en permanence.

Ce serait bien, un ciel aussi phonoabsorbant que le nouveau revêtement des routes. Car à trop vouloir préserver le silence en bas, le bruit d'en haut s'entend de mieux en mieux!

Claire Battisti

Vous êtes un lecteur attentif et/ou indigné? La rédaction d'un billet d'humeur de 1000 signes vous intéresse? Envoyez votre texte à l'adresse postale de la «Tribune de Genève» ou par courriel à: coupdegueule@tdg.ch

L'avenir de nos enfants serait miné

L'invité

Alexandre de Senarclens
Membre de la présidence du PLR genevois



Rappelons tout d'abord que l'initiative AVSplus, lancée par l'Union syndicale suisse (USS), demande une hausse de 10% de toutes les rentes AVS. Bien que sur le fond l'idée puisse être séduisante, à savoir améliorer la qualité de vie des rentiers AVS, elle est totalement illusoire et conduira, à moyen terme, à une détérioration importante de la situation financière de la caisse AVS. C'est pourquoi le PLR rejette ce texte, de même que le Conseil fédéral et le parlement.

Aujourd'hui, la hausse de l'espérance de vie a pour effet de prolonger la période de retraite et donc les années durant lesquelles le retraité perçoit une rente AVS. Si l'on se réjouit de cette évolution, qui va encore s'accroître ces prochaines années, il est évident que celle-ci n'est pas sans conséquence sur la santé financière de la caisse. Le constat est sans appel,

nous sommes arrivés en 2015 à une situation où l'AVS a dépensé plus qu'elle n'a encaissé. Face à ce problème, il est nécessaire de réformer structurellement notre système de prévoyance.

Pour le PLR, le point primordial est d'assurer le versement des rentes aux personnes retraitées et de garantir à long terme leur niveau de vie. Or, c'est précisément l'objectif de la réforme Prévoyance vieillesse 2020 en cours de traitement au Parlement fédéral. Il faut donc laisser le

«Il faut laisser le parlement finir son travail et proposer à la population une solution d'ensemble pour nos retraites»

parlement finir son travail et proposer à la population une solution d'ensemble pour nos retraites.

C'est dans ce contexte, alors même

que le débat a lieu à Berne, que l'USS propose d'alourdir encore la facture et de creuser le déficit de l'AVS en augmentant toutes les rentes de 10% et cela quelle que soit la situation financière des retraités. Si cette initiative est acceptée, il faudrait trouver environ 5,5 milliards de francs par an d'ici à 2030. Ce montant viendrait s'ajouter au déficit prévisible actuel de la caisse d'environ 7,5 milliards de francs par an. Qui paiera? L'USS propose d'augmenter les charges salariales alors que notre économie doit déjà s'adapter au franc fort et à une conjoncture internationale incertaine. Une telle augmentation sur le coût du travail est de nature à détruire des emplois dans notre pays et donc à fragiliser les travailleurs. Aussi, cette initiative remet en question les relations intergénérationnelles. En effet, ce sera aux plus jeunes d'endosser ce fardeau, ceux qui sont encore loin d'avoir droit à la retraite et qui verront certainement l'âge de la retraite retardé. Pour le PLR, il est essentiel de ne pas prêter à ceux qui travaillent au bénéfice de ceux qui sont rentiers, un sain équilibre doit être trouvé.

Ainsi, il convient de rejeter cette initiative et de laisser le parlement travailler pour réformer et pérenniser nos retraites.